

La contribution de Jean-Frédéric Chaillet à l'œuvre botanique de Jean Gaudin

Autor(en): **Di Maio, Edouard / Vust, Mathias / Grant, Jason R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **101 (2022)**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1003697>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La contribution de Jean-Frédéric Chaillet à l'œuvre botanique de Jean Gaudin

Edouard DI MAIO¹, Mathias VUST¹ & Jason R. GRANT^{1*}

DI MAIO E., VUST M. & GRANT J. R., 2022. La contribution de Jean-Frédéric Chaillet à l'œuvre botanique de Jean Gaudin. *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles* 101 : 117-138.

Résumé

Jean-Frédéric Chaillet, botaniste neuchâtelois du tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, a joué un rôle important dans la botanique suisse de son époque, comme contributeur pour de nombreux botanistes européens. L'étude de la correspondance de Jean Gaudin à Chaillet et de leurs herbiers permet de mettre en évidence les multiples contributions de Chaillet aux publications botaniques (dont *Flora Helvetica*) de Gaudin, tant comme collecteur que comme expert pour certains groupes difficiles, comme critique des premiers textes que comme correcteur ou encore comme conseiller typographique. Chaillet en ressort comme un collaborateur important, pendant près de trente ans, de l'auteur de la troisième flore de Suisse. La retranscription de l'intégralité de la correspondance inédite entre Chaillet et Gaudin figure en annexe.

Mots-clés: flore, phanérogamie, correspondance, XVIII^e siècle, XIX^e siècle, Neuchâtel, Suisse.

DI MAIO E., VUST M. & GRANT J. R., 2022. The contribution of Jean-Frédéric Chaillet to the botanical work of Jean Gaudin. *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles* 101 : 117-138.

Abstract

Jean-Frédéric Chaillet, a botanist from Neuchâtel at the turn of the 18th and 19th centuries, played an important role in Swiss botany as a contributor to the works of several European botanists. The study of the correspondence between Jean Gaudin and Chaillet and of their herbaria shows the multiple contributions of Chaillet to Gaudin's Swiss floras, both as a collector and as an expert for certain difficult groups, as a critic of early texts, and as a proofreader. Chaillet emerges as an important collaborator for nearly thirty years of the author of the third flora of Switzerland. A complete transcription of the unpublished correspondence between Chaillet and Gaudin is included in the appendix.

Keywords: flora, phanerogamy, correspondence, 18th, 19th, Neuchâtel, Switzerland.

¹ Institut de biologie, Université de Neuchâtel, Rue Émile Argand 11, 2000 Neuchâtel, Suisse.

*Auteur pour correspondance: jason.grant@unine.ch



INTRODUCTION

Jean-Frédéric Chaillet (1749-1839) n'est connu que par les nécrologies qui lui ont été consacrées, notamment celle d'Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841). Le Genevois – qui avait entretenu depuis sa jeunesse des relations amicales et scientifiques avec Chaillet – y explique qu'il s'agit « d'un de ces hommes modestes qui, sans publier aucun ouvrage, ont servi à l'avancement des études [de la botanique] par leurs recherches solitaires, par leurs communications à d'autres savants, par leur influence immédiate sur ceux qui les entourent ». Dans ce cas, « la notice biographique prend un caractère différent. Elle doit sauver de l'oubli certains travaux qui, sans elle, risqueraient d'être ensevelis avec leur auteur » (CANDOLLE 1839). Jean-Frédéric Chaillet (figure 1) naquit à Neuchâtel le 9 août 1747. Son éducation fut dirigée d'abord vers les études classiques, puis vers celle de la langue allemande, alors nécessaire pour entrer dans les troupes suisses au service de la France. À l'âge de 20 ans, il y fut admis dans le régiment Jenner, qui prit plus tard le nom de Châteauevieux. Il y servit honorablement jusqu'à sa démission le 31 juillet 1791, après 24 ans de service. Il se retira avec le grade de capitaine. Pendant cette période de vie militaire, il fut successivement en garnison dans un grand nombre de villes de France, ce qui lui donna l'occasion de voir d'un œil observateur ce vaste royaume. Ce fut lors de son séjour en Corse (1784-1786) où il tint garnison, que, frappé par le contraste de la végétation de cette île avec celle de la Suisse, il sentit se développer en lui le goût de la botanique. Rentré dans la vie civile à l'âge de 44 ans, Chaillet se retira dans sa patrie et se voua dès lors tout entier à l'étude de la botanique et surtout de la flore de son pays natal (adapté de CANDOLLE 1839). Plus loin, de Candolle explique que Chaillet « autorisait ses correspondants à publier dans leurs ouvrages les espèces qu'il avait découvertes et qu'il leur communiquait [...]. Ainsi on trouve son nom fréquemment mentionné dans les ouvrages classiques de Persoon [1822-1828], Schaerer [1823-1836] et Fries [1821-1832] pour la cryptogamie, de Gaudin [1828-1833] et Haller fils pour les phanérogames de la Flore suisse. J'ai moi-même beaucoup profité de ces communications intéressantes, et je les ai fréquemment citées dans mes ouvrages » (CANDOLLE 1839).

Quelque peu oublié depuis, Chaillet réapparaît lors de la (re)découverte récente de ses herbiers et de ses cahiers dans l'herbier de l'Université de Neuchâtel (NEU). Le fonds *Jean-Frédéric Chaillet* conservé à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (BPUN) s'avère d'ailleurs déjà d'une grande richesse, comportant sa bibliothèque et sa correspondance passive. Ce matériel historique permet de se pencher sur la collaboration savante entre Chaillet et Jean-François-Aimé-Philippe Gaudin (1766-1833), à travers l'étude de la correspondance entre les deux hommes et des ouvrages du botaniste vaudois (*Étrennes de flore N° 1, pour l'an de grâce MDCCCIV, Agrostographia alpina [...]* (1808-1809), *l'Agrostologia helvetica [...]* (1811), *Flora helvetica* (1828-1833)). La vingtaine de lettres que Jean Gaudin adresse à Chaillet entre 1805 et 1828 (annexe I), conservées dans le fonds Chaillet, constitue la base de l'étude des liens qui se développèrent entre les deux botanistes. Elles permettent de préciser les différentes contributions que le second apporta à l'œuvre botanique du premier. Enfin, les parts des herbiers Chaillet et Gaudin viendront compléter notre étude. Si l'herbier de Gaudin se trouve aux Musée et Jardins botaniques cantonaux (MJBC) à Lausanne, celui de Chaillet est depuis la mort du botaniste la propriété du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel; les *exsiccatae* qui le composent sont conservés dans l'herbier de l'Université de Neuchâtel.

MUSÉE NEUCHÂTELOIS.



Figure 1. Portrait de Jean-Frédéric Chaillet (1747-1839), botaniste. Costume bourgeois d'après un portrait de J. Reinhardt à la Bibliothèque de Neuchâtel, xviii^e siècle (1797). Par A. Bachelin, Musée neuchâtelois, 1864.

L'AMITIÉ BOTANIQUE ENTRE GAUDIN ET CHAILLET

Par la notice que Jean-Pierre Monnard (s. d.) – élève du botaniste vaudois – lui consacra, nous apprenons que Jean Gaudin (figure 2) entreprit, dès l'âge de 15 ans, des études supérieures à Zurich d'une durée de cinq ans. C'est lors de ce séjour que le goût pour la botanique lui est venu, inspiré par le chanoine Johannes Gessner (1709-1790), ami d'Albrecht von Haller (1708-1777), lui-même auteur de la première flore de Suisse (HALLER 1742, 1768). À son retour à Nyon, il enseigna les sciences physique et mathématique, avant d'obtenir la charge de pasteur à l'église allemande de Nyon (MONNARD, 1834). Versé en histoire, littérature, philosophie et sciences en général, c'est pourtant à la botanique qu'il consacre tous ses loisirs. Selon la traduction de la préface de *Flora helvetica* par CHAVANNES (1836), Gaudin semble avoir été influencé

par les travaux d'Albrecht von Haller, ainsi que ceux du « très petit nombre d'auteurs marchant sur ses traces » tels Johann Rudolf Suter (CHAVANNES 1836) qui publie en 1802 une deuxième flore de Suisse, portative cette fois. Il se sent alors « appelé à continuer cette histoire que Haller ne considérait que comme commencée » (MONNARD 1834). Il entreprend plusieurs voyages à travers la Suisse, durant lesquels il examine et décrit avec soin les plantes encore fraîches observées dans leur milieu naturel (CHAVANNES 1836) et rencontre de nombreux botanistes et naturalistes (MORET & MAGNIN-GONZE 2013). Il entretint avec certains d'entre eux, une correspondance qui l'aidera à la réalisation de ses multiples ouvrages, notamment *Flora helvetica* (1828-1833). Les liens entre Chaillet et Gaudin naissent dans cette perspective; c'est en effet le pasteur vaudois qui prend l'initiative de contacter le neuchâtelois le 1^{er} janvier 1805, alors qu'il est en train de préparer *Agrostologia helvetica*. Gaudin s'adresse alors à « un de nos botanistes les plus instruits et le plus zélé » pour lui demander des *exsiccatae* de graminées, *Carex* et *Scirpus*, de la région de Neuchâtel pour son futur livre et il requiert son opinion sur les *Étrennes de flore*, qu'il vient de publier et dont il lui offre un exemplaire. La perte de la correspondance active de Chaillet à Gaudin ne permet pas de connaître la réponse exacte de ce dernier, mais la lettre suivante de Gaudin, du 19 janvier 1805, montre que Chaillet a accédé à sa requête et envoyé les échantillons demandés marquant ainsi le début d'une collaboration et d'une amitié fructueuse.

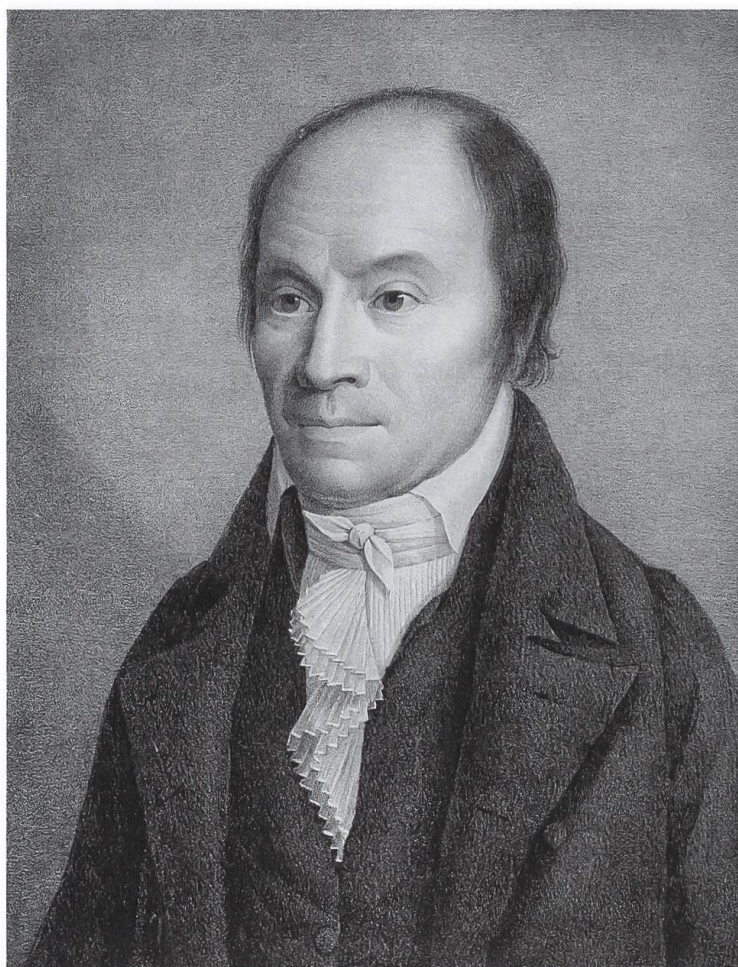


Figure 2. Lithographie anonyme représentant le portrait de Jean-François-Aimé-Philippe Gaudin (1766-1833). Lausanne, Musée et Jardin botaniques cantonaux.

CHAILLET SOURCE D'ÉCHANTILLONS ET D'OBSERVATIONS

L'importante augmentation des découvertes floristiques, ainsi que l'intérêt grandissant pour la distribution des végétaux génèrent au début du XIX^e siècle un grand nombre de données, qui, lorsqu'il s'agit d'en publier des synthèses, nécessitent d'étroites collaborations. C'est le cas d'*Agrostologia helvetica* et de *Flora helvetica*, ouvrages qui ont pour but de recenser tous les taxons croissant en Suisse, mais aussi d'en établir la distribution ; aspect auquel Jean Gaudin accorde beaucoup d'importance. Or, les données de distribution des plantes, recherchées par Gaudin, sont directement corrélées au développement de la géographie botanique. Celle-ci née au début du XIX^e siècle avec notamment, *Essai sur la Géographie des plantes [...]* (1805) et *Ideen zu einer Géographie der Pflanzen [...]* (1807) d'Alexander von Humboldt (1769-1859), qu'éveille l'intérêt des botanistes pour la distribution des végétaux. Jean Gaudin, après Augustin-Pyramus de Candolle & Jean-Baptiste de Lamarck, et leur *Flore française* (1805-1815), est l'un des premiers auteurs à en avoir reconnu l'importance et à l'avoir intégrée clairement dans ses ouvrages. Il y consacrera même le dernier volume de sa *Flora helvetica*, intitulé *Topographiam botanicam* (GAUDIN 1833). Dans ce contexte, Chaillet est sollicité comme botaniste expert de la région de Neuchâtel, où il a herborisé pendant près de 40 ans, jusqu'à sa mort. La communication d'observations et le don d'échantillons composent la première contribution de Chaillet aux ouvrages botaniques de Jean Gaudin.

Il s'agit de la plus évidente, car elle est matérialisée en partie par les nombreuses mentions à Chaillet dans les ouvrages de Gaudin. On en trouve près de 80, dont une dans *Étrennes de flores*, quatre dans *Agrostographia alpina*, treize dans *Agrostologia helvetica* et près de 60 dans *Flora helvetica* pour ses observations dans la région de Neuchâtel. Si la communication d'une observation est en soi une bonne source d'information biogéographique, il est préférable pour un auteur comme Gaudin de posséder ou, à défaut, de consulter, le ou les échantillons qui lui sont liés.

Alors que les ouvrages nous informent sur un certain nombre d'observations transmises par Chaillet à Gaudin, la correspondance révèle, quant à elle, que cette contribution ne s'arrêtait pas là. Chaillet a transmis à Gaudin beaucoup d'échantillons et de nombreuses observations, si ce n'est pas toutes celles qu'il possédait. Au fil des années, Gaudin demande régulièrement à Chaillet de lui communiquer ses découvertes. Ceci est illustré dès le début de leurs échanges (1^{er} janvier 1805), quand Gaudin sollicite l'aide de Chaillet afin qu'il lui transmette tout ce qu'il a comme information sur les Poacées, Cypéracées et Juncacées, l'enjeu étant pour Gaudin l'achèvement de sa monographie sur les graminées de Suisse, la future *Agrostologia helvetica*.

« Comme je m'occupe d'un ouvrage sur les graminées de la Suisse, [...] Je désirerois infiniment que vous voulussiez bien me communiquer la liste de toutes celles que vous possédez y compris celle des *Carex*, *Scirpus*; *Juncus* etc. »
(lettre du 1^{er} janvier 1805).

Cette description des graminées de Suisse, incluant les Cypéracées et les Juncacées est un ouvrage en deux tomes, de plus de 300 pages chacun, qui vaudra à Gaudin une notoriété au-delà des frontières helvétiques, notamment en France, où le baron Ambroise Marie François Joseph Palisot de Beauvois (1752-1820), célèbre naturaliste et agrostologue, lui dédiera le genre *Gaudinia* (FAVRAT 1880). Parmi les nouvelles espèces décrites dans *Agrostologia helvetica*, certaines sont encore reconnues aujourd'hui comme *Festuca valesiaca* Gaudin, *Festuca*

violacea Gaudin (figure 3) et *Lolium rigidum* Gaudin. Ainsi, de 1805 à 1811, les échanges d'échantillons concernent principalement les Cypéracées, les Juncacées et les Poacées « véritables gramens ».

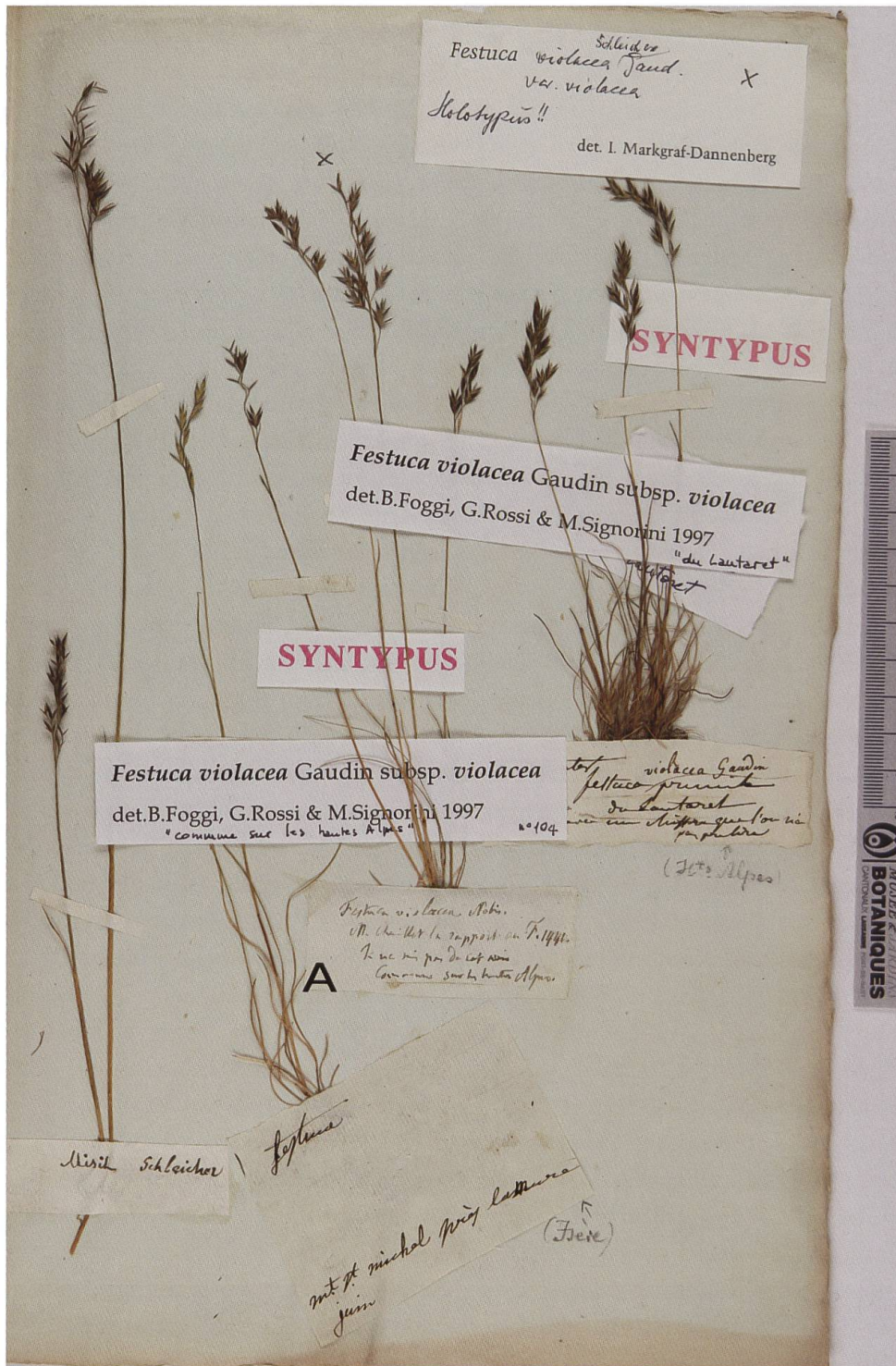


Figure 3. Syntype de *Festuca violacea* Gaudin, Herbarium Gaudin (LAU, [G0281_1_1]). A) Une étiquette comporte une mention de Gaudin à Chaillet: « *Festuca violacea* Nobis. M. Chaillet la rapporte au F. 1441. Je ne suis pas de cet avis. Commune sur les hautes Alpes ». Lausanne, Musée et Jardin botaniques cantonaux.

Ce n'est que dans la deuxième partie de la correspondance (1812-1828) que leurs échanges se concentrent sur les autres groupes de phanérogames, l'enjeu étant alors l'achèvement de la *Flora Helvetica* (GAUDIN 1828-1833). Cette flore qui compte sept volumes et près de 4 000 pages, constitue l'ouvrage majeur du botaniste vaudois et une œuvre des plus importantes pour la botanique helvétique. Après la flore du grand HALLER (1768) et celle du médecin botaniste Johann Rudolf SUTER (1802), l'ouvrage de Gaudin peut être considéré comme la troisième flore de Suisse. Gaudin y décrit avec précision toutes les espèces connues du territoire helvétique (MORET 2000). Parmi les nouvelles espèces décrites pour la science à cette occasion et dont le nom est toujours accepté aujourd'hui, figurent *Gladiolus palustris* Gaudin (Iridaceae), *Orobanche artemisiae-campestris* Gaudin (Orobanchaceae) et quelques nouvelles combinaisons comme *Eritrichium nanum* (L.) Gaudin (Boraginaceae) et *Thlaspi rotundifolium* (L.) Gaudin (Brassicaceae).

Jean-Frédéric Chaillet est d'un précieux secours pour Gaudin durant la préparation de *Flora helvetica*: on y trouve 60 mentions de Chaillet, dont huit sont reprises (parfois modifiées et corrigées) d'*Agrostologia helvetica*.

Si la correspondance reste relativement complète entre 1811 et 1817, elle s'interrompt à cette date pour ne reprendre que neuf ans plus tard, le 7 décembre 1826. Au vu de la relation amicale entre les deux botanistes, on peut supposer qu'il ne s'agit pas d'une interruption de leurs échanges, mais plutôt de lacunes dans la correspondance (BPUN, JFCH-102-1.26).

LE CAS DE LA LETTRE DE CHAILLET DU 17 NOVEMBRE 1826

À la reprise de la correspondance, la lettre du 7 décembre 1826 de Gaudin à Chaillet vise à remercier celui-ci de son dernier envoi: le don de deux nouvelles roses pour sa flore (LAU [G1469]; LAU [G1499]). On remarque de surcroît que Gaudin n'exprime pas à l'intention de Chaillet les excuses habituelles auxquelles il recourt lorsqu'il a pris un peu de temps pour répondre. Cette lettre du 7 décembre 1826 annonce également que le premier volume de *Flora helvetica* est sous presse – volume qui contient les quatre premières classes de Linné dont nous savons que Chaillet a relu les deux premières (lettre du 17 octobre 1814). Il s'agit d'une réponse à l'unique lettre retrouvée écrite de la main de Chaillet datée du 17 novembre 1826 (figure 4). Cette lettre se trouve dans l'herbier de Gaudin aux MJBC (LAU [G1469B]). Cela vient renforcer l'hypothèse selon laquelle nous sommes en présence de lacunes dans les archives et non d'une interruption de la correspondance. Il serait étonnant que durant ces neuf années Chaillet ait arrêté d'aider et de conseiller Gaudin à travers des communications ou des relectures.

Par ailleurs, la lettre écrite de la main de Chaillet et adressée à Gaudin a le mérite d'illustrer la manière dont Chaillet répond à Gaudin. Cette lettre témoigne de la générosité de Chaillet qui transmet spontanément ses dernières découvertes à Gaudin, afin que celui-ci puisse compléter sa flore et ses connaissances des espèces présentes sur le territoire helvétique. Gaudin, on l'a vu, demande de l'aide à Chaillet concernant ses récoltes de plantes; cette lettre montre que la réciprocité est vraie aussi. Ici, Chaillet sollicite Gaudin et lui demande d'examiner ses *Rubus*, car l'ouvrage allemand de Nees et Weihe, consacré à ce genre et qu'il s'est procuré, ne lui convient pas: « [...] je ne crois pas qu'il y ait en Botanique, un ouvrage aussi minutieusement absurde que leur sable analytique [...] ». Cette lettre de Chaillet ainsi que la réponse de Gaudin illustrent la méthode des vérifications multiples d'échantillons par différents botanistes, par exemple avec Seringe dans le cas des roses et des *Rubus* cités précédemment.

Neuchâtel 17^{bre} 1826.

Monsieur

Ayant trouvé deux roses, cette année, qui sans être nouvelles, le font à ce que je crois pour la Suisse, j'ai eu devoir vous les envoyer, sachant que vous vous occupiez de publier une flore helvétique, d'autant plus, que si je ne me suis pas trompé, la place que leur à assigner seroit dans le Prodrome de Candolle, me paroit incompréhensible: si vos occupations ne vous permettoient de me répondre & de me dire votre avis sur ces deux roses je vous serois obligé.

M. Meynier dont je regrette amèrement la perte, m'avoit demandé quelques variétés de roses, pour vous faire parvenir, je lui ai envoyé des échantillons de trois, & pour lui & pour vous faire parvenir, j'espère qu'il vous les aura remis, s'il ne l'avoit pas fait, comme son herbier, est dans votre voisinage, vous pourriez les y voir, car je crois n'en avoir plus d'échantillons disponibles, depuis occupé depuis 2 ans des roses, & en trouvant, que ni dans le Prodrome, ni dans le systema de Sprengel, je ne pouvois déterminer, j'ai fait venir les roses allemandes de Nees & de Meise, qui m'ont aidé à en déterminer quelques uns, mais qui m'ont embrouillé sur beaucoup d'autres; si vous ne craignez pas cet ouvrage, je ne vous conseille pas de le faire venir, j'en trouve les figures Medicees, & je ne crois pas qu'il y ait en botanique, un ouvrage aussi minutieusement absurde que leur Dictionnaire analytique, mais tel qu'il est si j'ai le courage, de mettre en ordre les roses que j'ai ramassé, & que vous voudriez les examiner, j'en suis à vos ordres, de même que pour tout ce qui pourra vous être utile,

Agreez, Monsieur, les assurances d'estime de

V^{tre} très humble serviteur.

Chaillot

Figure 4. Unique lettre retrouvée de J.-F. Chaillot à J. Gaudin, datée du 17 septembre 1826 et figurant dans l'Herbier Gaudin. Elle traite d'un envoi de roses à Gaudin que Chaillot pense nouvelles pour la Suisse, ainsi que de trois *Viola sp.* et de *Rubus sp.* LAU [G1469 B]. Lausanne, Musée et Jardin botaniques cantonaux.

Toutefois, les envois d'échantillons ont leur limite, en quantité, en frais d'envoi, comme en précautions de conditionnement, nécessaires pour minimiser des dégâts éventuels. Dès lors, il peut devenir souhaitable de consulter directement l'herbier – souvent conséquent – de son correspondant. C'est ce que fera Gaudin avec Johann Jakob Roemer (1763-1819), avec Albrecht von Haller fils (1758-1823) et, bien sûr, avec Chaillot (lettre du 7 décembre 1805), dont il consultera au moins deux fois l'herbier (lettre du 17 octobre 1814 et GAUDIN, 1828-1833). Gaudin mentionne d'ailleurs l'une de ces visites en 1815 dans la préface de *Flora helvetica* où il indique « J'allai de nouveau à Neuchâtel, en 1815; j'y fus très bien reçu par Mr. Chaillot, dont je parcourus le riche herbier, et qui me fit présent d'un grand nombre de plantes rares. » (Traduction de la préface de *Flora helvetica* (GAUDIN 1828-1833: 1: xxiv) par CHAVANNES (1836)).

La communication d'observations, l'échange d'échantillons ainsi que l'accès à son herbier est une source d'enrichissement scientifique qui permet à Gaudin de combler des lacunes, quant à la détermination des espèces et leur distribution dans la région de Neuchâtel.

Parmi les nombreux échanges d'*exsiccatae* mentionnés dans leur correspondance, Gaudin a conservé au moins 31 parts d'herbier de Chaillat, dont plusieurs sont mentionnées dans ses ouvrages. Par exemple, les parts de quelques espèces assez rares aujourd'hui en Suisse, comme *Carex chordorrhiza* L. f. (LAU [G2938]), *Luzula forsteri* DC. (LAU [G1064]), *Festuca glauca* Lam. (LAU [G0253]), *Angelica montana* Schleich. (LAU [G0870]), *Cirsium erucagineum* DC. (LAU [G2419]) et deux nouvelles espèces pour la Suisse: *Scirpus rothii* Hoppe (*Schoenoplectus pungens* (Vahl) Palla) identifié par Chaillat comme « *Scirpus Triqueter* Var. *b Mucronatus* Wildenow » (LAU [G1020]) (figure 5) et *Cirsium chaillatii* Gaudin. Celui-ci est nommé en l'honneur du botaniste neuchâtelois; le nom, déjà controversé à l'époque, est actuellement un synonyme du *Cirsium palustre* (L.) Scop. (figure 6).

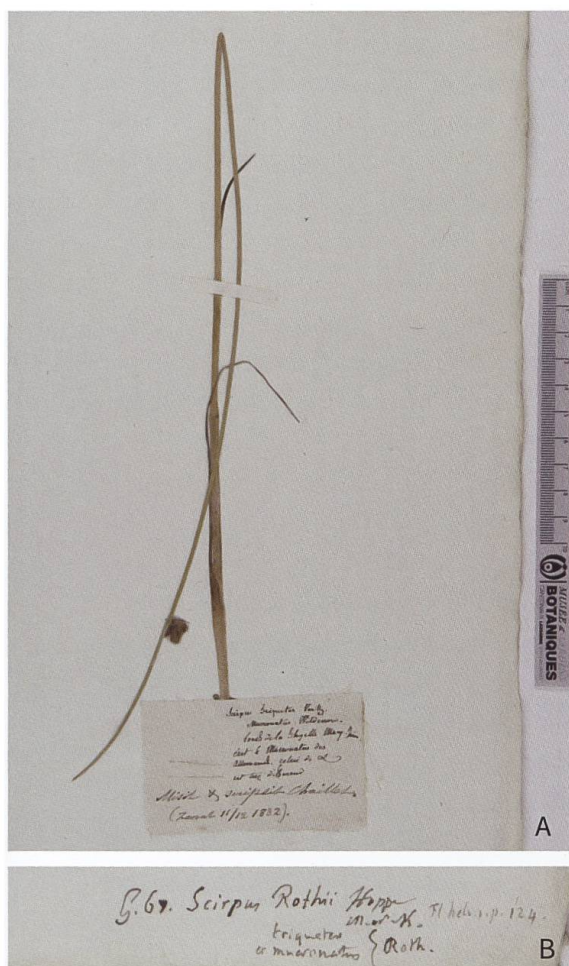


Figure 5. Part d'herbier du *Scirpus rothii* Hoppe (A) et sa chemise (B), Herbarium Gaudin (LAU [G0120]). Il s'agit d'une nouvelle espèce pour la Suisse publiée pour la première fois dans *Flora helvetica* (1828-1833), dont l'échantillon, sous le nom de *Scirpus Triqueter* Var. *Mucronatus*, et l'observation sont de Chaillat. Lausanne, Musée et Jardin botaniques cantonaux.

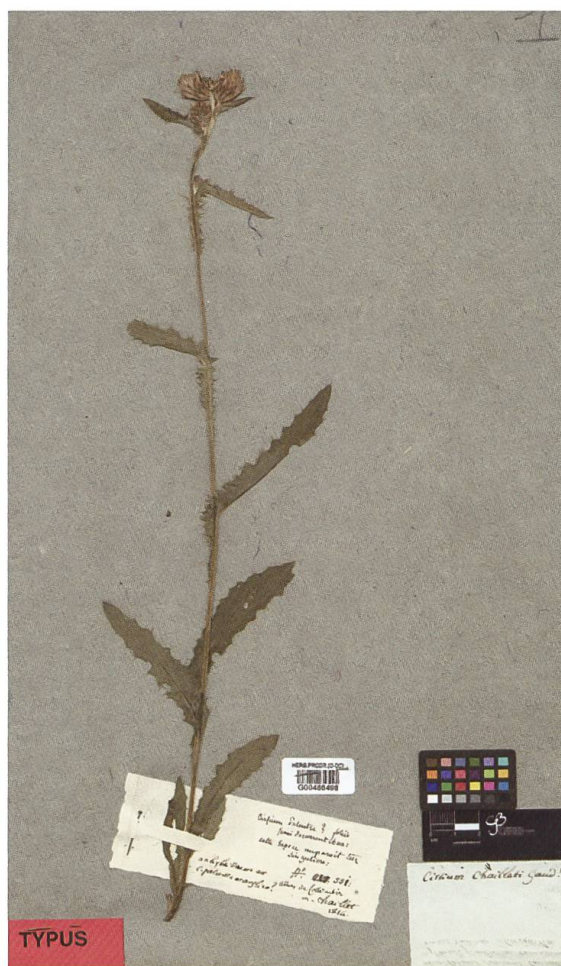


Figure 6. Type du *Cirsium chaillatii* Gaudin collecté par J.-F. Chaillat (G-DC [G00486498]). Genève, Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève.

Chaillet apparaît donc pour Gaudin comme une aide précieuse, lui fournissant des échantillons, avec parfois de nouvelles espèces, et lui transmettant des données phytogéographiques par ces observations dans la région de Neuchâtel.

CHAILLET, CONSEILLER TAXONOMIQUE

L'utilité scientifique des échanges dépend de la rigueur avec laquelle les *exsiccatae* sont identifiés et décrits, ainsi que des références utilisées. Gaudin n'est pas à l'abri d'erreurs nomenclaturales, tant dans son propre matériel que dans celui qu'il reçoit. Ce constat permet de mettre en avant une autre contribution de Chaillet : les conseils nomenclaturaux et synonymiques. En effet, Gaudin envoie à Chaillet de nombreux échantillons, surtout ceux sur lesquels il a des doutes, afin que celui-ci puisse l'aider à identifier correctement les taxons. Les nombreuses listes de *desiderata* et de prêts d'échantillons pour examen ou vérification – dont les doubles sont souvent offerts en remerciement – en témoignent (figure 7).

En plus de nombreux échanges de *Carex* pour la révision des *Étrennes de flore* (voir partie suivante), les deux botanistes se concentrent aussi sur d'autres taxons proches comme les *Juncaceae*, notamment *Luzula forsteri* (Sm.) DC. (lettres du 19 janvier 1805 ; 18 février 1805 ; avril 1806), une espèce assez rare en Suisse (GAUDIN 1811), dont l'échantillon présent dans l'herbier de Gaudin (LAU [G1064]) sous le nom de « *Juncus Forsteri* Smith » provient de Chaillet (GAUDIN 1811 : 238). La communication de l'échantillon est importante pour la rédaction d'*Agrostologia helvetica*, mais la description de Smith retranscrite par Chaillet pour Gaudin l'est tout autant, car l'ouvrage de Smith est « exceptionnellement rare sur le continent » (figure 8).

Si les Juncacées et les Cypéracées et particulièrement les *Carex* sont au centre de leur correspondance jusqu'à la publication d'*Agrostologia helvetica* en 1811, on constate que Chaillet aide également Gaudin pour l'étude concernant les « Gramen véritables » (Poacées).

« Je ne saurois vous exprimer combien je suis reconnoissant de la manière obligeante dont vous avez bien voulu recevoir mes importunités, et je m'empresse de profiter de vos dispositions bienveillantes en vous envoyant tout ce que j'ai de Graminée sur lesquelles il me reste des doutes. Comme il y en a un bon nombre dont je ne possède que fort peu d'échantillons j'ai marqué d'un astérisque * celles qui me sont nécessaires et que je vous prie de vouloir bien me renvoyer. Quant aux autres je m'estimerai heureux s'il s'en trouve quelques-unes qui puissent vous faire plaisir. Veuillez me faire part de vos lumières sur ces diverses plantes et corriger les erreurs dans lesquelles je suis peut-être trompé sur plusieurs. [...] Je prends la liberté de joindre ici la note des espèces de Graminées qui me manquent dans l'espoir que vous voudrez bien m'envoyer celles que vous possédez [...]. Si j'ai été dans l'erreur sur les déterminations de plusieurs espèces du nombre de celles que je vous envoie, je vous serai bien obligé de me communiquer les plantes qui portent à plus justes titres les noms dont je me suis servi. » (lettre du 19 janvier 1805).

Il corrige et examine de nombreuses déterminations douteuses d'espèces appartenant aux genres *Poa*, *Festuca* et *Bromus* qui reviennent fréquemment dans les lettres et font l'objet de discussions et d'échanges d'échantillons (correspondance 1805-1811). On peut citer ainsi le cas de *Bromus asper* L. (mention à Chaillet dans *Agrostologia helvetica*). À la suite d'échanges

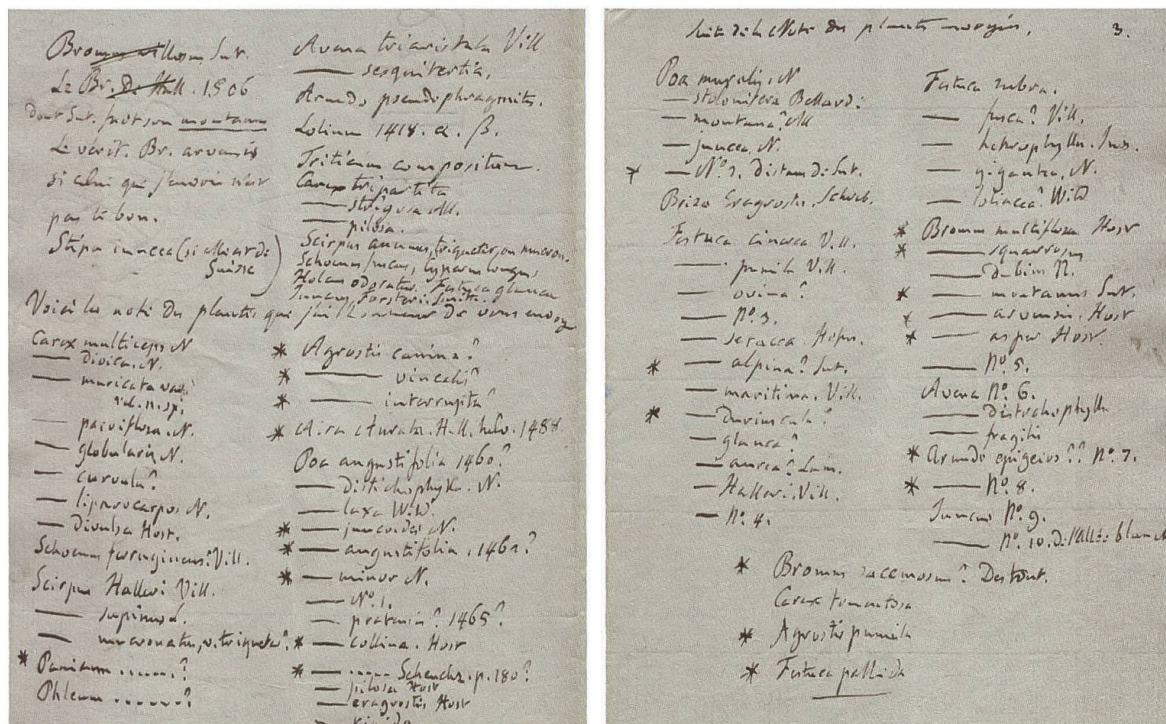


Figure 7. Exemple d'une liste de plantes envoyées par Gaudin à Chaillat. Gaudin a marqué d'un astérisque (*) les espèces dont il possède peu d'échantillons, afin que Chaillat les lui envoie. Les autres étant offertes au bon plaisir de Chaillat [lettre du 19 janvier 1805]. Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire.

d'échantillons, Chaillat persiste à dire que *Bromus dumetorum* Lam. de Gaudin serait une variété de *Bromus asper* L. Bien que réticent au début, Gaudin se range finalement à son avis et *Bromus asper* L. sera bien rapporté sous ce nom dans *Agrostologia helvetica*:

Gaudin écrit: « Mon *dumetorum* est rare: cependant on m'en a envoyé des échantillons très conformes aux vôtres et j'en ai aussi trouvé. Cependant si vous persistez à n'y voir qu'une variété de l'*asper*, je me conformerai à votre jugement. » ce à quoi Chaillat note en marge: « Écrit le 30 juillet que le *B. Dumetorum* est le *B. Asper* en Graine » (lettre du 8 mai 1806).

L'année suivante Gaudin reprend: « J'ai vérifié vos observations sur le *Bromus dumetorum* et j'ai trouvé tout comme vous que le bourrelet velu que j'avois signalé sur les bâles intérieures de la corolle appartient exclusivement à la semence, et que cette précédente espèce n'est autre chose que *Br. Asper* quand il est bien avancé. Je suis fâché que cette bévue [mot tracé] se trouve dans mon mémoire sur les *Bromus*; mais ce n'est qu'une espèce de Prodrôme on peut plus aisément s'en consoler » (lettre du 31 mars 1807).

D'ailleurs, Gaudin remercie plusieurs fois Chaillat durant la correspondance pour ses diverses observations sur les bromes. L'on peut également mentionner leurs échanges autour des différents *Poa* tels que le « *Poa sudetica* Schrad. » et les différents *Poa pratensis* bien illustrés dans la lettre du 8 mai 1806.

Outre les taxons cités précédemment qui concernent principalement *Agrostologia helvetica*, et compte tenu des lacunes toujours possibles, la correspondance établie entre 1811 et 1817 contient de nombreux échanges relatifs aux *Hieracium* et aux *Saxifraga* pour lesquels Gaudin



Figure 8. Part d'herbier de *Luzula forsteri* (Sm) DC., inclus dans l'Herbier Gaudin (LAU, [G1064]). L'échantillon a été récolté et identifié par Chailliet sous le nom « *Juncus Forsteri* Smith ». Il est accompagné d'une étiquette contenant la description figurant dans *Flora Britannica* (SMITH, 1800-1804: 1395). Jean-Frédéric Chailliet communique à Gaudin l'échantillon de cette espèce assez rare en Suisse, avec cette description, pour la rédaction de son *Agrostologia helvetica*. Lausanne, Musée et jardin botaniques cantonaux.

a d'ailleurs rédigé deux synopsis publiés respectivement en 1820 et 1818, par *l'Allgemeine Schweizerische Gesellschaft für die Gesamten Naturwissenschaften*.

Dès 1811, Gaudin a demandé conseil à Chailliet sur ces saxifrages, notamment celles des Alpes à propos desquelles il a « encore des doutes » (lettre du 14 octobre 1811). On apprend en 1817 que Gaudin a déjà écrit la description de 930 espèces et qu'il vient d'achever le genre *Saxifraga* qui lui a « donné bien du travail ».

Paradoxalement, le nom de Chailliet n'est attaché à aucune espèce de saxifrage, ni dans le synopsis de 1818, ni dans ses flores, ni dans son herbier, alors que la correspondance Gaudin-Chailliet atteste qu'il a partout bien aidé Gaudin sur ce groupe par des révisions et des relectures. En même temps que ses *Saxifraga* des Alpes, Gaudin a envoyé ses *Hieracium*, afin que Chailliet puisse les examiner et conserver les doubles qui lui feraient plaisir (lettre du 14 octobre 1811). Dans la lettre suivante, Gaudin remercie Chailliet pour les renseignements qu'il a fournis à propos de ses *Planipetales* qui, comme il le dit, « en avoient grand besoin » (lettre du 18 janvier 1812). Ainsi, la synopsis de 1820 (GAUDIN 1820) mentionne Chailliet pour quatre espèces de *Hieracium* et *Flora helvetica* (GAUDIN 1828-1833) le fait pour sept espèces. Deux échantillons de Chailliet datés de 1814 sont encore présents dans l'herbier de Gaudin (LAU [G2498]; LAU [G2542]). Il pourrait s'agir de *Hieracium ramosum* Waldst. & Kit. ex Willd. et de *Hieracium auricula* L. Gaudin identifie d'abord le premier *Hieracium scabrum* N. (GAUDIN 1820), puis *Hieracium murorum* L. (*Hieracium murorum ramosum*) (GAUDIN, 1828-1833), et nomme le second d'abord *Hieracium auricula* Vill (GAUDIN 1820), puis *Hieracium fallax* Willd. (*H. fallax auricula*) (GAUDIN 1828-1833).

La densité des commentaires présents dans la correspondance, ainsi que sur certains *exsiccatæ*, offre un aperçu du nombre et des différentes formes de révisions taxonomiques suggérées par Chaillet. Il apparaît ainsi que Jean-Frédéric Chaillet accorde beaucoup d'importance à la nomenclature, la synonymie et donc aux références bibliographiques.

Cet intérêt pour la nomenclature est sûrement lié à la manière dont le botaniste neuchâtelois a appris la botanique. Botaniste autodidacte, il a fait son éducation scientifique dans les ouvrages qu'il avait acquis ou qu'on lui prêtait. Il établit un grand nombre de registres et cahiers divers où il recense tous les noms des plantes décrites ainsi que leurs synonymes, afin de faciliter l'identification de ses récoltes (CANDOLLE 1839). Le soin singulier qu'il met à établir des index de ses ouvrages lui permet sûrement de disposer d'une sorte de base de données synonymique, relativement complète et facilement accessible (VUST *et al.* in prep.). Il peut ainsi retrouver aisément un synonyme ou une description, ce qui l'autorise à conseiller ou corriger Gaudin ou d'autres confrères. Cette méthode de travail permet peut-être aussi de pointer rapidement des problèmes d'identification, de description et, surtout, de se maintenir à jour quant à la nomenclature et d'intégrer la rapide avancée des connaissances taxonomiques de cette époque. D'ailleurs, cette habitude de citer les références et les synonymes se retrouve jusque sur ses étiquettes d'herbier. Si les nombreuses discussions et révisions nomenclaturales et synonymiques présentes dans la correspondance, dont un bon nombre ont été prises en considération, témoignent du rôle important de Chaillet en tant que botaniste taxonomiste et contributeur pour Gaudin, elles reflètent aussi le caractère méthodique, autonome, persévérant, ingénieux et soucieux du détail du botaniste neuchâtelois.

CHAILLET, RÉVISEUR ET RELECTEUR

La patiente minutie et la rigueur dont Chaillet a fait preuve pour constituer ses registres expliquent, sans doute, une autre de ses contributions. Si les précédentes se rapportaient aux étapes d'accumulation et de correction des données liées aux spécimens dans le cadre de la rédaction, celle-ci se rapporte aux étapes de relecture. La correspondance nous apprend ainsi qu'il a relu et vérifié certaines parties des ouvrages de Gaudin avant leur publication, puis analysé, commenté et corrigé des ouvrages après leur publication. Ainsi, Gaudin transmet parfois à Chaillet des parties déjà rédigées pour relecture, afin que ce dernier puisse les corriger et y ajouter les observations qu'il ne lui aurait pas encore communiquées. Gaudin souhaite, par exemple, qu'il relise *Agrostologia helvetica* avant qu'elle ne soit mise sous presse (lettre du 8 mai 1806); il lui envoie plus tard les deux premières classes déjà rédigées de *Flora helvetica* pour qu'il les relise et y ajoute d'éventuelles nouvelles observations (lettre du 17 octobre 1814). À de nombreuses reprises, Gaudin reconnaît que les révisions proposées par Chaillet l'ont aidé à améliorer la qualité de ses ouvrages (BPUN, JFCH-102-1.26). Le passage de main en main de ces manuscrits botaniques limite le nombre des erreurs et accroît leur rigueur scientifique: ils sont plus pertinents, plus complets, plus à jour.

L'une des plus importantes révisions de Chaillet concerne *Étrennes de flore* (1804), dont il a fait une analyse complète, formulant de nombreuses suggestions et corrections sur les *Carex*, qui ont été acceptées et prises en compte par Gaudin pour *Agrostologia helvetica*, puis pour *Flora helvetica*.

LE CAS DES ÉTRENNES DE FLORES

En 1804 paraît la première publication botanique de Jean Gaudin, intitulée *Étrennes de flore* No 1 pour l'an de grâce MDCCCIV. Selon l'introduction, il s'agit du premier d'une série d'ouvrages traitant de classes et de genres difficiles. Cette monographie de petit format, compte 206 pages, examine 73 espèces de laïches (*Carex*, Cypéracées) croissant en Suisse. Outre la description complète de chaque espèce, Gaudin y inclut une clé de détermination. Les espèces sont numérotées de 1 à 73, et certaines sont décrites comme nouvelles, notamment *Carex liparocarpos* Gaudin (Laïche à utricules lustrés) qui est toujours reconnu comme une espèce distincte des pelouses steppiques des Alpes (LAUBER *et al.* 2018).

La correspondance étudiée nous apprend que Gaudin se considère comme un débutant dans ce genre difficile et qu'il demande à Chaillet de lui faire un retour sur sa monographie des *Carex* qui exige, comme il le dit, une « révision détaillée ». Ce faisant, il presse Chaillet de ne pas être trop indulgent comme d'autres auraient pu l'être (lettre du 18 février 1805). Chaillet accepte et procède à de nombreuses corrections et remarques à l'intention de Gaudin concernant les descriptions, la nomenclature et la synonymie. Par exemple le N° 17 *Carex multiceps* N., dont Chaillet dit qu'il est identique au N° 23 *Carex elongata* L. (figure 9, colonne de gauche). Gaudin acquiesce et lui répond qu'il sera réuni à l'*elongata* (figure 9, colonne de droite), ce qui sera fait dans *Agrostologia helvetica* (GAUDIN 1811). Ou encore le N° 32 *Carex compressa* N., dont Chaillet assure Gaudin qu'il y décrit le *Carex stricta* Good. Ici aussi Gaudin s'aligne sur l'avis de Chaillet et le remercie de son analyse qu'il décrit comme « judicieuse » et dont il entend tirer bon parti pour son ouvrage en préparation sur les graminées de Suisse (lettre du 7 décembre 1805). En effet de nombreuses remarques de Chaillet, contenues dans cette révision complète des 73 espèces de *Carex* (annexe II) ont été prises en considération dans *Agrostologia helvetica* sans qu'il n'ait fait de mention de l'aide de Chaillet.

De plus, dans *Les Étrennes de flore*, ne figure qu'une seule mention à Jean-Frédéric Chaillet. Elle concerne le *Carex chordorrhiza* L.f. (1782), une espèce peu fréquente en Suisse, mais assez répandue dans la région circumboréale.

« Cette espèce curieuse, qu'on n'avoit guère observée jusqu'ici qu'en Suède, a été découverte par M. Chaillet près de Neuchâtel. » (GAUDIN 1804 : 64).

Cité pour la première fois par LINNÉ fils (1781 : 414) en Suède, le *Carex chordorrhiza* L. f. n'est pas signalé sur le territoire helvétique avant 1804 et les *Étrennes de flore* de Gaudin. Il n'apparaît ni dans *Historia stirpium* de HALLER (1768), ni dans *Flora helvetica* de SUTER (1802). De plus, ce *Carex* n'est considéré comme présent qu'en Laponie, selon le botaniste Jakob Friedrich Ehrhart, cité dans l'ouvrage sur les *Carex* de SCHKUHR (1802), une des publications de référence pour ce genre à l'époque. Plus tard, cette espèce sera mentionnée en Suisse dans *Le Manuel d'herborisation en Suisse* de Jean-Philippe DE CLAIRVILLE (1811), sous le nom de *Carex funiformis* Clairv., ainsi que dans la troisième édition de la *Flore française* (DE LAMARCK & DE CANDOLLE 1805), ces deux publications faisant référence à l'observation neuchâteloise. On pourrait donc penser que Chaillet est le premier à avoir communiqué ou même observé cette espèce pour la Suisse, or ce n'est pas le cas.

Le contenu de la première lettre de la correspondance entre Gaudin et Chaillet, datée du 1^{er} janvier 1805, semble indiquer qu'il s'agit là du premier contact entre les deux hommes :

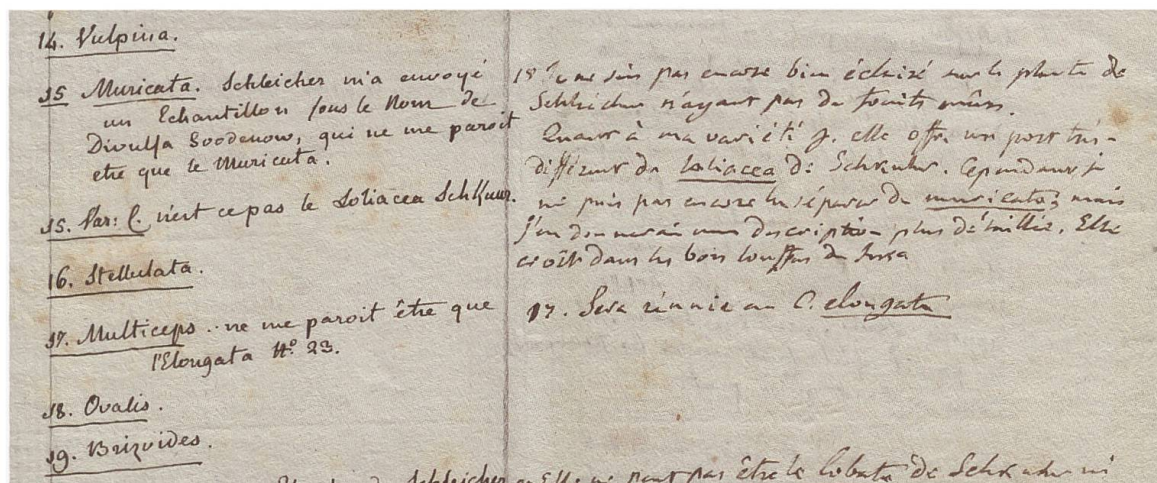


Figure 9. Extrait de la révision des *Carex* des Étrennes de flore (GAUDIN, 1804) par Jean-Frédéric Chaillet tiré de la correspondance de Gaudin à Chaillet (du N° 14 « *Carex vulpina* » au N° 19 « *Carex brizoides* »). La colonne de gauche contient les commentaires de Jean-Frédéric Chaillet pour chaque espèce selon la numérotation des Étrennes de flore. La colonne de droite contient des réponses de Jean Gaudin pour certaines espèces. Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire.

« Il y a longtemps que je vous devois l'hommage comme à un de nos botanistes les plus instruit et le plus zélé, et si j'ai tardé jusqu'à ce jour c'est uniquement pour n'avoir pas connu plutôt votre adresse. » (lettre du 1^{er} janvier 1805).

La correspondance de Gaudin à Chaillet (BPUN, JFCH-102-1.26) conduit donc à supposer que cette citation du botaniste neuchâtelois du *Carex chordorrhiza* L. f. n'aurait pas été communiquée à Gaudin directement par Chaillet, mais peut-être *via* un tiers. Une hypothèse que vient soutenir la part d'herbier du *Carex chordorrhiza* L. f. (LAU [G2938]) qui contient quatre échantillons du *Carex*, dont deux de Chaillet (non datés) (LAU [G2938 A]) (figure 10). Le fait que l'étiquette soit imprimée avec la mention « ... D. Chaillet propre *Neocomam invenit* » (figure 10A) montre qu'il ne s'agit pas d'une étiquette réalisée par Chaillet. Gaudin l'aurait donc reçu par un autre canal et cet échantillon serait bien celui ayant servi de référence à la citation dans les *Étrennes de flore*. La recherche d'étiquettes similaires à celle présente dans l'herbier Gaudin et leur comparaison nous ont permis d'émettre l'hypothèse que Gaudin a reçu cet échantillon de Schleicher (NEU [NEU00036374]). Ceci est appuyé dans la correspondance de Schleicher à Chaillet par les lettres du 18 octobre et du 1^{er} novembre 1801 ainsi que par une liste de plantes de 1802 « Plantes des environs de Neuchâtel, que je souhaite de recevoir » (BPUN, JFCH-102-1.59), qui indiquent que Chaillet a fourni une centaine d'exemplaires de *Carex chordorrhiza* L. f. à Schleicher. Par ailleurs, la mention de l'observation du botaniste helvético-britannique Edmund Davall (1762-1798) sur l'étiquette communiquée par Chaillet (LAU [G2938 A]) (figure 10B) sera ajoutée dans les ouvrages suivants, à partir de l'*Agrostographia alpina* (GAUDIN 1808-1809), ce qui confirme que Gaudin a reçu ce nouvel échantillon avec cette information après la publication de ses *Étrennes de flore* en 1804.

« Cette plante, qui n'a été trouvée jusqu'à présent que dans le nord de la Suède, pousse dans les marais tourbeux du Jura, aux marais des Ponts. M. Chaillet, qui me l'a gentiment communiqué. Après son rapport, elle a également été observée par M. Davall dans le canton de Vaud » (GAUDIN 1808-1809: 242) [traduit du latin].

« Rare. “Vit dans les marais torfaceux [tourbeux] du Jura. Aux Marais des Ponts. Et a été trouvée dans le pays Vaud par l’illustre DAVALL. Une plante très rare, qui n’a été vue jusqu’ici qu’en Suède”. D’après une lettre du savant Chaillet. » (GAUDIN 1811, T. 2, P. 43) [traduit du latin].

« Vit dans les marais torfaceux [tourbeux] des montagnes froides, rare. Dans le pays de Vaud, l’illustre Chaillet, qui l’a trouvé dans sa région de Neuchâtel (aux marais des Ponts), mentionne que le premier homme qui l’a observé en Suisse est l’illustre Davall. » (GAUDIN 1828-1833. T. 6, P. 36) [traduit du latin].

L’exemple du *Carex chordorrhiza* L. f. souligne la volonté du botaniste neuchâtelois de transmettre les informations les plus véridiques possible, allant dans ce cas précis jusqu’à corriger, puis compléter la citation des *Étrennes de flore* de 1804 et communiquer à Gaudin la primeur de Davall concernant l’observation de ce *Carex* en Suisse. Cet épisode révèle la rigueur, la droiture et l’humilité de Chaillet vis-à-vis de la transmission des informations.

Si Chaillet n’a pas à proprement parlé contribué directement aux *Étrennes de flores*, sa révision complète et le cas du *Carex chordorrhiza* L. f. révèlent l’importance que l’aide de Chaillet a apporté à Gaudin, ainsi que l’importance de la correspondance, afin d’estimer la véritable contribution de Chaillet aux publications botaniques de Gaudin, notamment sur les *Carex*. En effet on l’a dit, de nombreux commentaires (nomenclature, synonymie, descriptions, détermination) ont été considérés et inclus par Gaudin dans *Agrostographia Alpina*, *Agrostologia helvetica* et *Flora helvetica* sans pour autant qu’il n’ait mentionné Chaillet dans ces ouvrages.

CHAILLET CONSEILLER ÉDITORIAL

Dans le cadre des relectures et révisions, Chaillet apporte non seulement son regard critique aux descriptions, à la nomenclature ou à la synonymie, mais aussi à la structure de l’ouvrage. Ses conseils et ses remarques incitent parfois Gaudin à procéder à des modifications ou à des ajouts. Dans le cas d’*Agrostologia helvetica*, Chaillet conseille Gaudin sur la partie typographie et sur la distribution des matières (lettre du 9 avril 1811). La correspondance étudiée nous apprend premièrement que Gaudin a demandé l’avis de Chaillet concernant la numérotation des espèces dans son ouvrage et lui a proposé de relire celui-ci avant qu’il soit mis sous presse :

« Je profiterai de votre avis sur la numération des espèces en suivant la méthode que j’ai employé dans ma monographie des *Carex*; car je trouve les chiffres romains embarrassans. » (lettre du 8 mai 1806).

Deux ans plus tard, on apprend que Gaudin a décidé de structurer les descriptions de son ouvrage selon des conseils de Chaillet :

« Le format de mon ouvrage sera un grand in octavo, et les descriptions dans lesquelles j’ai supprimé tout ce qui m’a paru superflu, seront disposées à peu près comme vous me l’avez conseillé. *Radix, culmus, folia, calyx, corolla, genitalia, semen* formeront autant d’articles à part. Quant aux synonymes ceux des auteurs Suisse forment un groupe isolé, puis ceux des livres qui eux contiennent que des descriptions, ensuite ceux où l’on trouve une figure de la plante, et aussi les noms des herboristes chez lesquels on peut se la procurer savoir, indépendamment des décades d’Ehrhart, MM. Thomas Seringe et Schleicher.



Figure 10. *Carex chordorrhiza* L. f., Herbarium Gaudin (LAU [G2938]). A) G2938 A échantillon non daté avec une étiquette imprimée d'origine inconnue: « 9 *Carex chordorrhiza*. L. D. Chaillat propre Neocomam inventit. »; B) G2938 A échantillon non daté (sûrement postérieur au précédent) avec une étiquette rédigée de la main de Chaillat: « *Carex Chordorrhiza* Ehrhart. Marais des ponts. Majo. Junio. vous devez la trouver dans les marais tourbeux de vos montagnes. Mr. Davall l'y a trouvé. »; C) G2938 B deux échantillons de 1812 donnée par Wahlenberg [Gaudin scr:] « Specimine borealia dedit Cl. Wahlenberg 1812 ». Lausanne, Musée et Jardin botaniques cantonaux.

Cette disposition rendra l'usage de mon livre plus commode et épargnera du temps aux lecteur. » (lettre du 8 février 1808).

À sa publication en 1811, *Agrostologia helvetica* est effectivement structurée selon le format décrit ci-dessus (figure 11) que l'on doit alors en grande partie aux conseils de Jean-Frédéric Chaillat, ainsi que le souligne Gaudin: « Je crois que vous serez [content] de la partie typographique et de la distribution des matières pour lesquelles j'ai ainsi bons conseils. » (lettre du 9 avril 1811). On retrouve aussi cette structure dans la *Flora helvetica*.

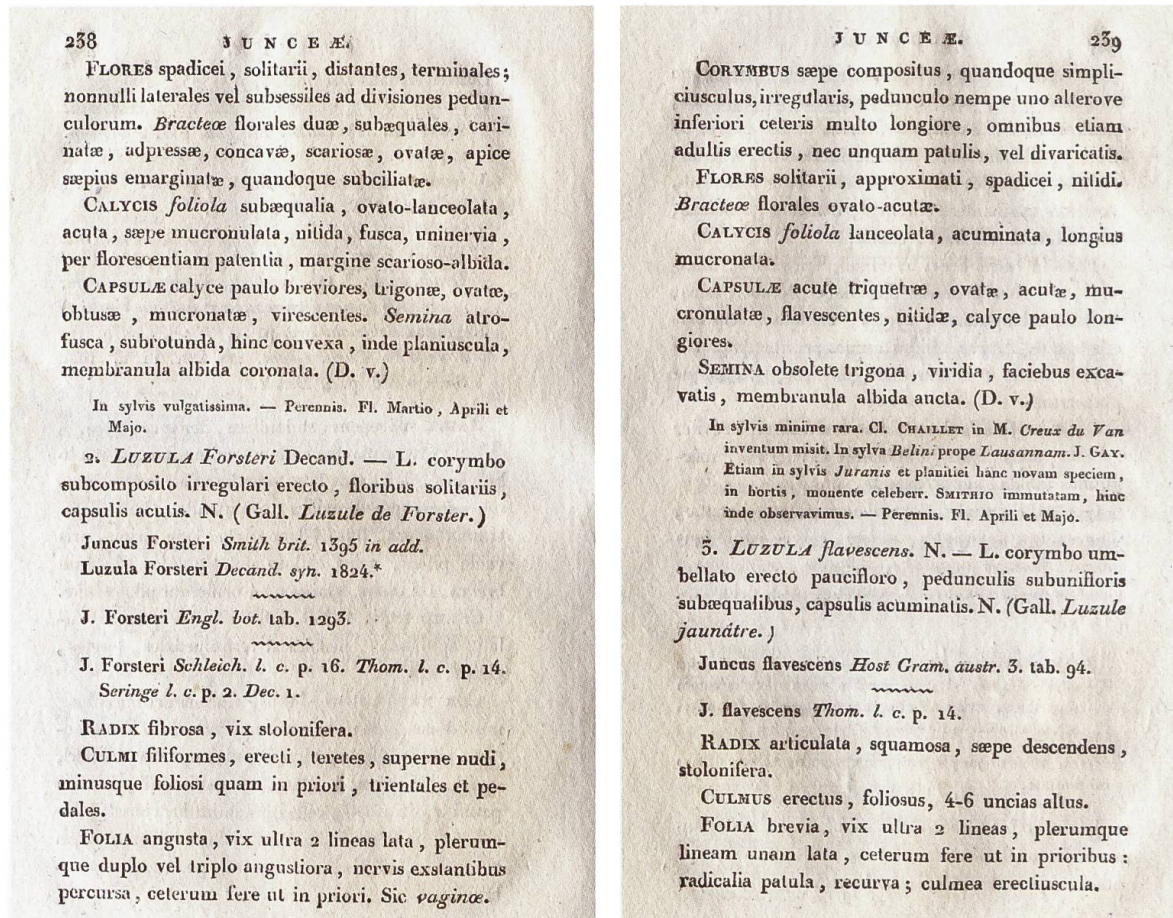


Figure 11. Exemple de la structure d'*Agrostologia helvetica* (GAUDIN, 1811, vol. 1, p. 238-239), dont la typographie et la distribution des matières ont bénéficié des conseils de Jean-Frédéric Chaillet, selon les lettres du 8 mai 1806 et du 8 février 1808. Lausanne, Musée et Jardin botaniques cantonaux.

La pertinence de la composition du texte, la facilité de sa lecture et la capacité à trouver les informations rapidement découlent de l'organisation de ses différentes parties (classification des espèces, numérotation, références bibliographiques, descriptions, etc.). Ainsi, la distribution des matières, notamment pour les descriptions, gagne en clarté lorsque Gaudin la dispose selon les conseils de Chaillet en « *Radix, culmus, folia, calyx, corolla, genitalia, semen* » qui forment « autant d'articles à part ». La disposition des différentes parties, issues des conseils de Chaillet, rend alors l'usage de la monographie de Gaudin plus confortable et plus pratique : elle permet aux lecteurs de gagner du temps (lettre du 8 février 1808). Il s'agit d'une contribution importante et inattendue de Chaillet puisque directement visible par le lecteur dans la publication, mais révélé seulement par la correspondance ! Chaillet a donc aussi joué le rôle de conseiller éditorial pour Gaudin.

CONCLUSION

La contribution de Jean-Frédéric Chaillet à l'œuvre botanique de Jean Gaudin est mise en lumière grâce à un matériel inédit, leur correspondance, qui a duré près de 30 ans. L'étude de ce matériel nous informe sur l'éventail des contributions du botaniste neuchâtelois au travail

de Gaudin et, par extension, à l'étude des phanérogames de Suisse au début du XIX^e siècle. Même si Chaillet n'appartient pas aux botanistes suisses qui se sont illustrés par leurs écrits, ses contributions nombreuses et variées à l'œuvre de Gaudin montre que Chaillet est un des meilleurs botanistes de l'époque. Même si Chaillet a énormément partagé ses observations avec Gaudin, elles n'ont pas toutes été utilisées ou intégrées dans ses publications. Toutefois, la reconnaissance dont fait preuve Gaudin dans ses préfaces et dans la correspondance témoigne de leur étroite collaboration.

« Veuillez du moins croire que je sens tout le prix de vos bontés et de la complaisance avec laquelle vous consentez à m'accorder tant de secours dont je serois demeuré privé sans vous. » (lettre d'avril 1806).

« C'est une nouvelle obligation à joindre à toutes celle que je vous ai déjà pour la composition de mes ouvrages de botanique dans lesquels votre nom se trouvera presque à toutes les pages » (lettre du 7 décembre 1826).

En effet, Chaillet ne se limite pas aux communications d'espèces, dont résultent les différentes mentions de son nom dans les ouvrages de Gaudin. Il apparaît comme bien plus qu'un simple récolteur. Botaniste autodidacte et de nature solitaire, il a donc contribué intensivement à presque toutes les étapes de la rédaction des ouvrages de Gaudin, étant tour à tour récolteur, intermédiaire vers son vaste réseau de correspondants, expert en nomenclature et synonymie, informateur sur la répartition des plantes, correcteur et relecteur de ses publications, ainsi que conseiller éditorial. Sans sa collaboration scientifique, des ouvrages tels qu'*Agrostologia helvetica* (GAUDIN 1811) et l'importante *Flora helvetica* (GAUDIN 1828-1833), n'auraient sûrement pas eu le même degré d'exhaustivité, de qualité et de maturité (lettre du 9 avril 1811).

La diversité des contributions de Chaillet aux ouvrages de Gaudin souligne non seulement l'étendue des services qu'il a pu rendre à la botanique helvétique, mais renseigne aussi sur son caractère et sa façon de travailler. Le fait qu'il ne demande comme unique contrepartie pour ses services que des échantillons ou un exemplaire des ouvrages publiés, montre dans quel esprit d'humilité et de générosité Chaillet transmet ses connaissances et ses découvertes. Jean-Frédéric Chaillet est donc bel et bien pour Gaudin, un contributeur actif scientifiquement et ce à presque toutes les étapes de la rédaction de ses publications. Cette longue correspondance et la quantité des échanges témoignent de la confiance de Gaudin en Chaillet.

L'exemple de sa collaboration avec Gaudin permet d'envisager celles qu'il a eues en parallèle avec de nombreux naturalistes en Suisse et en Europe notamment dans le domaine de la cryptogamie. Comme on l'a dit, Jean-Frédéric Chaillet ne s'est pas limité aux phanérogames, s'intéressant très tôt aux différents groupes de cryptogames, qu'il découvre chez Haller déjà. Il y consacrera d'ailleurs la plus grande partie de sa vie commençant par les mousses, les lichens puis les champignons (VUST *et al.* in prep.).

Oublié aujourd'hui, il paraissait utile et important de remettre en lumière l'énorme travail fourni par Jean-Frédéric Chaillet sur les phanérogames, qui resta dans l'ombre des auteurs qu'il a aidés au début du XIX^e siècle. Il s'agit de reconnaître et récompenser sa persévérance, ses efforts, sa dévotion à la flore de sa région natale, ainsi qu'une partie de sa contribution à la botanique helvétique (figure 12).

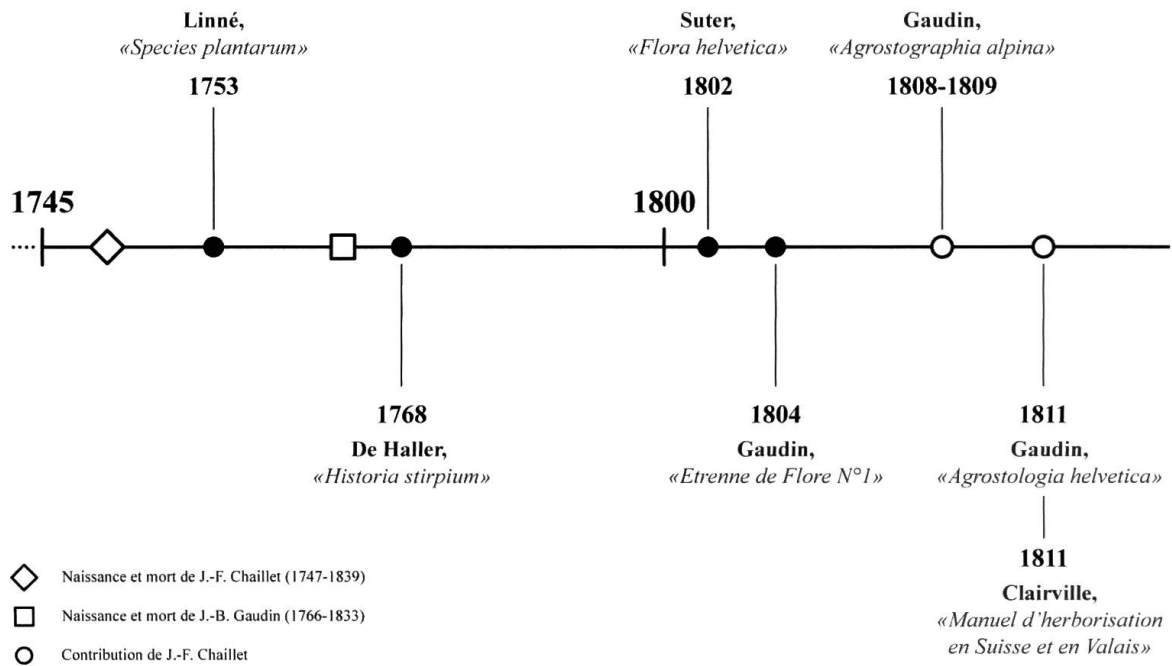


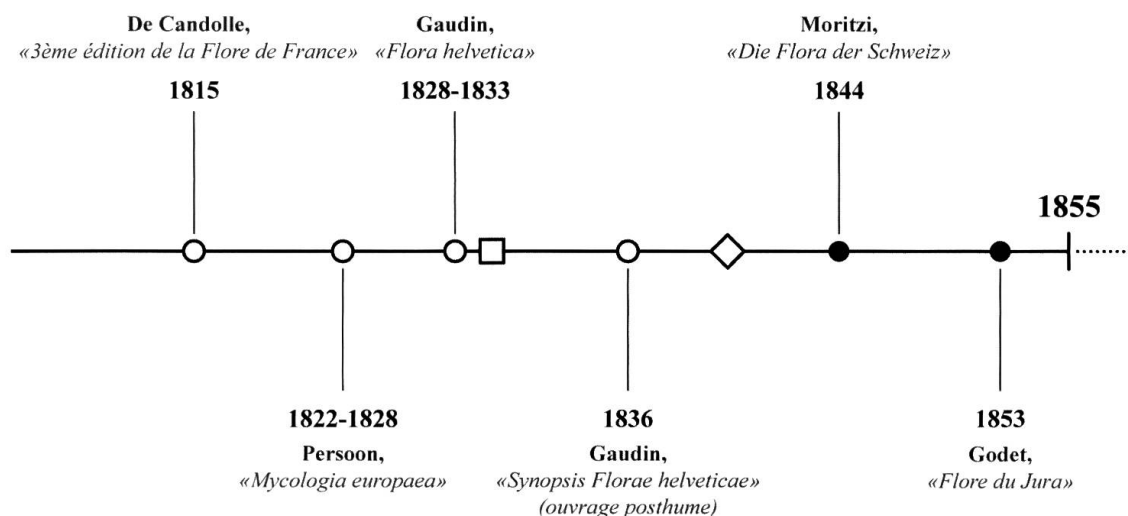
Figure 12. Contribution de J.-F. Chaillet aux flores de Suisse et d'Europe publiées entre 1800 et 1850.

REMERCIEMENTS

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet Sinergia « Botanical Legacies from the Enlightenment: unexplored collections and texts at the crossroad between humanities and sciences » (Subside n° 186227) financé par le Fond National Suisse. Elle a également bénéficié de la coopération de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel pour l'accès et la numérisation de la correspondance reçue par Jean-Frédéric Chaillet ainsi que celle des Musées et Jardins botaniques cantonaux à Lausanne pour l'accès à leur herbier et à leur bibliothèque. Nous tenons à remercier les directeurs et toutes les personnes de ces institutions qui ont généreusement contribué à la réalisation de ce travail. Nous souhaitons exprimer notre reconnaissance à Rossella Baldi de l'université de Neuchâtel et Alexandra Cook de l'université de Hong Kong pour leurs commentaires vis-à-vis de l'histoire des sciences du XVIII^e siècle, leur relecture et leurs suggestions. Nous voudrions aussi remercier Dorothée Rusque, Stéphanie Morelon et Eva Riat, collègues du projet Sinergia, pour leur aide, leur soutien et les informations qu'elles nous ont apportées.

BIBLIOGRAPHIE

- BPUN. Correspondance de J. Gaudin à J.-F. Chaillet. Bibliothèque publique universitaire de Neuchâtel, JFCH-102-1.26.
- BPUN. Correspondance de J. C. Schleicher à J.-F. Chaillet. Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, JFCH-102-1.59
- CANDOLLE A.-P. DE & DE LAMARCK J.B., 1805-1815. Flore française: Descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France. Troisième édition en 5 vol. Agasse H., Imprimerie de Stoupe, Paris.
- CANDOLLE A.-P. DE, 1839. Notice sur M. J.-F. de Chaillet. *Mémoire de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* 2: 1-8.



- CHAVANNES E.-L., 1836. Sur la publication de la Flore helvétique de J. Gaudin. Traduction de la préface de la Flore de Gaudin. *Feuille du canton de Vaud* 17: n° 205-216: 39-45, 74-87, 87-106.
- CLAIRVILLE J.-Ph. de, 1811. Manuel d'herborisation en Suisse et en Valais, rédigé selon le système de Linné, corrigé par ces propres principes. Chez Steiner-Ziegler, Imprimeur-librairie, Winterthur.
- DAYRAT B., 2019. Les botanistes et la flore de France: Trois siècles de découverte. Publications scientifiques du Muséum, Paris. 690 p.
- FAVRAT L., 1880. Note sur les herbiers Gaudin et Hooker. *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles* 18: 84: 1-6.
- FRIES E. M., 1821-1832. Systema mycologicum: sistens fungorum ordines, genera et species, huc usque cognitae, quas ad normam methodi naturalis determinavit. 3 vol. Lundae, Ex Officina Berlingiana.
- GAUDIN J., 1804. Étrennes de flore: No 1, pour l'an de grâce MDCCCIV. Chez Hignou & Compagnie, Lausanne.
- GAUDIN J., 1808-1809. Agrostographia alpina oder Beschreibung schweizerischer Gräser, welche meistens auf den Alpen, und auf der Gebirgskette des Jura wachsen. *In: Alpina*, Steiner, Winterthur. - Bd. 3, p. 2-75; Bd. 4, p. 201-283.
- GAUDIN J., 1811. Agrostologia Helvetica, Definitionem descriptionemque Graminum et plantarum eis affinium in Helvetia sponte nascentium complectens. 2 vol., J. J. Paschoud, Bibliopolam, Via dicta Augustinorum-Minorum, n° 3, Parisiis; Ex typis J. J. Paschoud, Genevae.
- GAUDIN J., 1818. Synopsis Saxifragarum helveticarum excerpta e Flora Helvetica manuscripta. *Naturwissenschaftlicher Anzeiger der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesamten Naturwissenschaften* herausgegeben von Fr. Meisner. Wittwe Stämpfli-Ernst, Bern. 9: 65-72.
- GAUDIN J., 1820-1821. Synopsis Hieraciorum in Helvetia sponte nascentium. *Naturwissenschaftlicher Anzeiger der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesamten Naturwissenschaften* herausgegeben von Fr. Meisner. Wittwe Stämpfli-Ernst, Bern. 6: 7: 41-52.
- GAUDIN J., 1828-1833. Flora Helvetica, sive, historia stirpium hucusque cognitarum in Helvetia et in tractibus conterminis aut sponte nascentium aut in hominis animaliumque usus vulgo cultarum continuata. 7 vol. Linn. Bot. Altenb., Tigur. Paris.
- GAUDIN J. & MONNARD J.-P., 1836. Synopsis florae Helveticae. Apud Orellium Fuesslinum et Socios, Turici.
- GODET C.-H., 1852. Flore du Jura ou Description des végétaux vasculaires qui croissent spontanément dans le Jura suisse et français, plus spécialement dans le Jura neuchâtelois. Imprimerie de H. Wolfratb., Neuchâtel. 872 p.
- HALLER A. VON, 1768. Historia stirpium indigenarum Helvetiae inchoata. Sumptibus Societas Typographica, Bernae.

- HUMBOLDT A. VON, 1805. Essai sur la géographie des plantes, accompagné d'un tableau physique des régions équinoxiales fondé sur des mesures exécutées, depuis le 10° degré de latitude boréale jusqu'au 10° degré de latitude australe, pendant les années 1799, 1800, 1801, 1802 et 1803. Chez Levrault, Schoell et compagnie, libraires, Paris.
- JSTOR, GLOBAL PLANTS. Data base. Davall Edmund, *Carex chordorrhiza* Ehrh. Ex L.f., Suisse. Linnean Society of London Herbarium (LINN), LINN-HS1441-25-2.
- JSTOR, GLOBAL PLANTS. Data base. Davall Edmund, *Carex chordorrhiza* Ehrh. Ex L.f. (30.06.1793), Suisse. Linnean Society of London Herbarium (LINN), LINN-HS1441-26.
- LAUBER K., WAGNER G. & GYGAX A. 2018. Flora Helvetica, Flore illustrée de Suisse, 5^e éd. Haupt, Berne. 1686 p.
- LINNÉ C. FILS, 1782. Supplementum Plantarum Systematis Vegetabilium. Impensis Orphanotrophi, Brunsvigae.
- MAGNIN-GONZE J., 2015. Histoire de la botanique. Delachaux et Niestlé, Paris. 380 p.
- MONNARD J.-P., 1834. Notice sur Mr. le Pasteur Gaudin, auteur de la Flore Helvétique. *Journal de la société vaudoise d'utilité publique* 20 : n° 241-252 : 20-32.
- MORET J.-L., 1990. Journal d'une excursion à la Vallée de Joux et dans les montagnes neuchâteloises, en 1813. Un manuscrit inédit du botaniste vaudois Jean Gaudin. *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles* 80.1 : 1-47.
- MORET J.-L., 2000. Petite histoire des flores de Suisse. *Portrait botanique* N° 9, Musée botanique cantonal de Lausanne. 28 p.
- MORET J.-L. & MAGNIN-GONZE J., 2013. 1813 - Le voyage du botaniste vaudois Jean Gaudin en Pays de Vaud et de Neuchâtel. Catalogue d'exposition, Musée et Jardins botaniques cantonaux vaudois, Lausanne.
- MUSÉE NEUCHÂTELOIS, 1864. Recueil d'histoire nationale & d'archéologie, Organe de la société d'histoire du canton de Neuchâtel. 2 vol. Imprimerie Fritz Marolf, Neuchâtel.
- PERSOON C. H., 1822-1828. Mycologia europaea seu completa omnium fungorum in variis europaea regionibus detectorum enumeration [...]. 3 vol. Impensibus Ioanni Jacobi Palmii, Erlangae
- SCHKUHR C., 1802. Histoire des Carex ou laiches, contenant la description et les figures coloriées de toutes les espèces connues et d'un grand nombre d'espèces nouvelles. Voss, Leipzig.
- SERINGE N.-C. 1818. Notes : sur quelques espèces de Saxifrages du Synopsis Saxifragarum Helveticarum de Mr. Gaudin et sur quelques exemplaires séchés, envoyés par Mr. le Comte de Sternberg. *Naturwissenschaftlicher Anzeiger der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesamten Naturwissenschaften* herausgegeben von Fr. Meisner. Wittwe Stämpfli-Ernst, Bern. 10 : 73-76.
- SCHAERER L. E., 1823-1836. Lichenum helveticorum spicilegium. In *Commissis Bernae* apud J. J. Burgdorfer; Lipsiae apud Fr. Fleischer.
- SMITH J. E., 1800-1804. Flora Britannica. Typis J. Davis, veneunt apud J. White, Londini.
- SUTER J.-R., 1802. Flora helvetica: exhibens plantas helvetiae indigenas Hallerianas, et omnes quae nuper detectae sunt ordine Linneano. Orell et Fuesli et Soc., Turici.
- VUST M., DI MAIO E., RIAT E. & GRANT J. In prep. Authentification des cahiers de Jean-Frédéric Chaillet.
- WAHLENBERG G., 1813. De vegetatione et climate in Helvetia septentrionali inter flumina Rhenum et Arolam observatis et cum summi septentrionis comparatis [...]: cum tabula altitudinem montium terminosque vegetationis monstrante et tabula temperaturae nec non tabula botanica I. Impensis Orell, Füssli et soc., Turici Helvetorum.

ANNEXES

Annexe I : Transcription de la correspondance de Jean Gaudin à Jean-Frédéric Chaillet (1805-1828).

Annexe II : Transcription des notes de J.-F. Chaillet sur les espèces de *Carex* des Étrennes de Flore 1804 (avec commentaires de Gaudin).

À consulter sur <https://wp.unil.ch/svsn/publications/bulletins/>